

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Ali est au pays
des merveilles

Par Kader Bakou

C'est l'histoire d'Ali, le Libyen. Ali a fait ses études dans l'ex-URSS. La généreuse bourse octroyée par l'État libyen lui avait permis de vivre comme un roi en exil au pays des bolcheviks. Il avait dépensé sans compter, les amis, l'argent, les belles filles et puis ses vingt ans. La fin des études est venue trop vite. Le retour au pays a été un choc pour Ali qui se considérait un peu comme un Russe. Son séjour dans ce grand pays européen l'a rendu un grand admirateur de la culture et du mode de vie européens. Ainsi, après son retour en Libye et malgré le niveau de vie très élevé du temps de Kadhafi, il ne s'est jamais réadapté à la vie dans son pays. La mornie vie dans son pays et dans le monde arabo-musulman en général, avec ses traditions et sa société archaïque est, selon lui, comparable à une vie dans une caserne. Même si son corps est dans son pays natal, son esprit est toujours ailleurs, très loin, sur les bords du Don, de la Volga ou de la Moskova, parfois jusqu'au beau Danube bleu. Mais il aimait aussi l'Occident et ne ratait aucune occasion d'aller faire un tour du côté du Rhin, de la Seine ou de la Tamise.

Vint l'année 2011. Des troubles fortement médiatisés par certaines chaînes de télévision «arabes» et une chaîne française arabophone sont signalés dans certaines régions de la Libye. Ali est méfiant. Beaucoup de ses amis s'étonnent que lui qui avait vécu en Europe, soit contre «le changement» et «la révolution».

«Qui sont ces révolutionnaires et quel est leur programme ? Vous n'avez pas vu ce que ces pseudo-révolutions ont donné en Tunisie et en Egypte ? Je ne cautionnerai jamais une intervention militaire étrangère contre mon pays, quels qu'en soient les motifs. C'est une question de principe», leur répondait-il chaque fois. A ceux qui s'entêtaient à voir en les forces de l'Otan des «libérateurs» leur apportant sur un plateau en or la démocratie et le progrès, Ali répondait : «Vous voulez coûte que coûte la guerre ? Dans ce cas, vous allez la faire sans moi ! » En 2011, personne ne comprenait ce qu'Ali voulait dire. Aujourd'hui tous ont compris. Ali est parti très loin. Il vit quelque part en Scandinavie. En Libye, tout le monde est contre tout le monde, sans vraiment savoir contre qui, pour qui et pour quoi il fait la guerre.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

MÉDÉA

Hommage au grand
Mahboub Bati

Un vibrant hommage sera rendu le mois prochain au grand artiste parolier, auteur-compositeur que Médéa a enfanté un 17 novembre 1919... Medix compte célébrer en grande pompe l'anniversaire de son enfant prodige Mohamed El Mahboub Ben Mohamed Essegghir Safar Bati alias Mahboub Bati, cet illustre artiste qui est demeuré inoubliable et irremplaçable.

L'événement sera de taille, selon M. Aomar Reghal, directeur de la culture de Médéa, et les préparatifs vont bon train.

Des conférences seront animées par des docteurs et professeurs de renom dont M. Abdelkader Bendaâmèche. En plus de sa famille, des artistes et amis proches du défunt seront également de la partie pour apporter leurs témoignages et enrichir les débats. L'Orchestre national symphonique ajoutera sa touche... Un rendez-vous à ne pas manquer !

M. L.

RENCONTRE AVEC EDWY PLENEL AU SILA

«Vérité de l'Histoire et
réconciliation des mémoires»

Le stand de l'Institut français d'Alger a accueilli mardi 1^{er} novembre une conférence du journaliste et directeur du site Médiapart, Edwy Plenel, qui a plaidé pour le vivre-ensemble et la réconciliation entre les peuples.

Devenu un invité régulier de l'Algérie, le journaliste et essayiste Edwy Plenel, dont le dernier ouvrage *Voyage en terres d'espoir* est paru récemment aux éditions de l'Atelier, s'est adressé mardi passé à une salle comble pour fustiger l'intolérance et l'islamophobie qui planent sur la France.

S'intéressant notamment au phénomène des réfugiés, l'invité du Sila dit ne pas comprendre le leitmotiv médiatique faisant de ces personnes des intrus que «l'on devrait aider à rester chez eux».

Edwy Plenel met en cause ce repli et ce refus de l'autre en lui opposant la nécessité historique du mouvement, celui des personnes qui génère naturellement celui des connaissances et des cultures : «La langue française, elle-même, est pleine de passagers clandestins et je rappelle souvent à certains interlocuteurs l'origine arabe de nombreux mots de notre quotidien !».

Selon lui, les migrants ne bougent pas uniquement pour le travail mais «pour retrouver un peu de dignité, de fierté, un peu plus de bonheur et d'espoir. L'Europe qui, pendant des siècles, s'est invitée chez tout le monde sans demander l'autorisation, est mal placée pour empêcher les autres de faire mouvement alors que celui-là

nous a de tout temps enrichi culturellement». Selon lui, «on est toujours l'émigré, l'étranger de quelqu'un d'autre. J'aime souvent reprendre la phrase d'Aimé Césaire qui disait : «Il ne faut jamais livrer le monde aux assassins d'aube». Ces assassins sont tous ceux qui nous obligent à nous renfermer, qui nous assignent à notre origine et à notre condition. Dans le débat français, les derniers attentats (Charlie Hebdo, le 13 novembre, et Nice), je rappelle régulièrement que ces jeunes devenus assassins sont aussi les enfants de la France et de son Histoire ; ils ont certes choisi une idéologie de perdition et de mort mais quelle réponse devrions-nous apporter à cette jeunesse ? L'autoritarisme et l'injonction à l'obéissance ne serviront à rien : on ne combat pas une idéologie obscure sans lui opposer un autre idéal, un autre rêve. Si une jeunesse se tourne vers la violence c'est parce qu'elle n'a pas de quoi rêver et parce qu'on ne répond pas à ses attentes, qu'elles soient sociales, démocratiques ou humaines. Je voudrai dire aussi qu'il est indigne d'utiliser ces attentats pour assimiler les musulmans aux terroristes alors que ce sont les premières victimes de par le monde de cette violence». Le conférencier, connu pour ses critiques



Photo : DR

acerbes du discours politique ambiant et notamment celui des mass-médias, invite son public à «fermer la télé et à ouvrir Médiapart pour reprendre confiance» ! Revenant sur son dernier ouvrage *Voyage en terres d'espoir* qui évoque le destin de personnages méconnus ou anonymes mais qui ont tout de même influé sur le cours de l'Histoire, Edwy Plenel fera l'analogie avec les acteurs de Novembre 1954 pour affirmer que l'Histoire n'est pas toujours écrite par les vainqueurs : «Elle est écrite par ceux qui ont été vaincus dans l'instant, à l'instar des martyrs de la guerre d'Algérie, mais qui ont fini par remporter le combat et sauver l'espoir.»

Son livre, dit-il, est donc un hommage aux obscurs, à tous ceux (Français et étrangers) qui, de la Révolution française à nos jours, ont combattu pour l'émancipation, refusé la fatalité, la servitude, la domination et l'injustice. «Vous y trouverez des personnages imprévus qui, à un moment, se sont dressés contre la loi du vainqueur et du dominant». Quant à ce qu'il défend

précisément, le conférencier évoque l'exemple de Spartacus en tant que symbole des grandes masses créatrices de richesses et constructrices de sociétés qui, à un moment, se soulèvent contre l'injustice.

A signaler que le livre, actuellement en rupture de stocks au Sila, sera prochainement disponible à la médiathèque de l'Institut français d'Alger.

Concernant les relations algéro-françaises, Edwy Plenel estime que son pays doit «mettre des mots sur le passé pour que l'avenir ne soit pas celui de la concurrence des victimes, de la mémoire et des blessures qui ne se referment pas. Il ne s'agit pas de repentance mais de reconnaître que la colonisation était une erreur et une ivresse de puissance qui ont provoqué des drames et des catastrophes comme elles ont suscité des rencontres et des mouvements. Mais pour que ces liens perdurent, il faut que nous fassions la vérité sur l'Histoire et la réconciliation des mémoires».

S. H.

RENCONTRE-DÉDICACE DE SON DERNIER LIVRE AU TEMPS DES JANISSAIRES

Karim Younès attendu demain à Tinebdar

Après la séance-dédicace qui a reçu un franc succès au Sila le jeudi 27 octobre, l'ancien président de l'APN, Karim Younès, est attendu dans la municipalité de Tinebdar à l'invitation du café littéraire local ce vendredi à 16h à la salle de lecture de la bibliothèque pour une rencontre-débat suivie également d'une vente-dédicace de son dernier ouvrage *Au temps des janissaires* paru le 26 octobre 2016.

Un nouvel ouvrage qui se propose de revisiter une période importante de l'histoire troublée de l'Algérie, celle de la présence turco-ottomane qui a duré près de 315 ans, du début du XVI^e siècle jusque vers le milieu du XIX^e siècle en posant quelques questions préliminaires : ce que sont venus faire en Algérie les Turcs-Ottomans, cette peuplade d'Asie mineure, et pourquoi un tel poids dans l'histoire de l'Algérie et du Maghreb en général, à l'exception du Maroc ? Un poids culturel, militaire notamment... Quel a été leur

apport ? «Certains analystes se demandent si les Turco-Ottomans qui ont répondu aux demandes des dynasties berbères régnantes au Maghreb, martyrisées par la puissance espagnole revancharde après la chute de la civilisation berbéro-arabo-andalouse, ont décidé de leur porter secours, sans doute par instinct de solidarité musulmane mais aussi et surtout pour conquérir quelque espace dans cette région de la Méditerranée, l'Algérie étant particulièrement bien placée sur le plan géostratégique.

«En bout de course, n'ont-ils pas préparé le lit de la colonisation ?» s'interroge l'auteur qui s'inscrit dans la même démarche de ses précédents ouvrages.

«Depuis que j'ai commencé à écrire, ma démarche n'a pas varié. C'était pour moi une recherche de notre identité, de notre passé, notre histoire pour mieux comprendre et expliquer le présent. D'où venons-nous ? Quelles grandes époques ont jalonné notre

parcours ? Quelles furent nos qualités ? Nos faiblesses ? Nos grands moments ? Nos périodes de décadence ? C'est ainsi qu'après avoir développé notre grand mouvement de libération qui se situait en droite ligne de nos traditions tracées par les époques de Massinissa, de Jugurtha et des suivants, je ne pouvais pas ne pas explorer cette tranche sombre de notre histoire qui a préparé l'occupation et la colonisation», a expliqué l'écrivain. Karim Younès, qui sera le 17 novembre à Mostaganem à l'invitation de la bibliothèque municipale pour une rencontre-débat suivie d'une vente-dédicace de son dernier livre, est l'auteur de trois autres ouvrages intitulés respectivement, *De la Numidie à l'Algérie / Grandeurs et ruptures ; Aux portes de l'avenir, 20 siècles de Résistance, 50 ans d'indépendance* et *La chute de Grenade ou la nouvelle géographie du monde*.

A. K.

Actucult

21^e SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER (PALAIS DES EXPOSITIONS, PINS-MARITIMES, ALGER)
Jusqu'au 5 novembre (horaires : 10h-19h. Entrée gratuite)
Stand des éditions Sedia, pavillon central :
Vendredi 4 novembre à 16h : Omar Houache signera son livre *Citoyen, quelle langue parles-tu ? Je parle algérien !*
SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-

EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 3 novembre à 19h30 : Soirée vénézuélienne avec la musique des Caraïbes et du Maghreb, animée par le Barrio Marin Trio (Venezuela) et Wlad Bamba (Algérie).
BASILIQUE NOTRE-DAME D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER) :
Jusqu'au 13 novembre : Exposition «Une Dame chez Madame l'Afrique» de Farah Laddi.
PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jeudi 3 novembre à 18h : Dans le

cadre de la 8^e édition du Festival international du théâtre de Béjaïa, la Suisse sera présente à travers la présentation de l'épopée de Gilgamesh de la Cie Mezza-Luna.
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 15 novembre : Exposition «Gravures de El Quijote», à l'occasion de l'année Miguel Cervantès en Algérie.
GALERIE SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TELEMLY, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois d'octobre : Exposition collective «Palettes

différentes» avec les artistes Valentina Ghanem Pavlovskaya, Alexandra Gillet, Naïma Doudji, Jamal Matari, Allmuth Bourenane, Karim Sergoua, Nacib Rachid et Ahmed Stambouli.
SEEN ART GALLERY (156, LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 5 novembre : Exposition «Graphic & Vous» de l'artiste plasticien Yassine Belferd.
MUSÉE NATIONAL DU BARDO (AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au 9 novembre : Exposition italienne «Fantaisies en soie» à l'occasion de la semaine de la langue italienne dans le monde.
Jusqu'à la fin de l'année : Exposition «L'Algérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes». **GALERIE D'ARTS AÏDA (ALGER)**
Jusqu'au 5 novembre : Exposition «Qebqab» de Nourdine Hammouche.
SALLE DES ISSERS (BOUMERDÈS)
Jusqu'au 5 novembre : 14h-17h-20h, film *Zabana !* de Saïd Ould-Khelifa.